

LUBNA

Cadiot
x7

-Création-

Avec

FANNY TOURON

Texte et mise en scène

ANAÏS ALLAIS BENBOUALI

Assistanat à la mise en scène,
scénographie et travail photographique

LISE ABBADIE

Assistanat à la dramaturgie

YVES HOUTMANN

Création sonore

BENJAMIN THOMAS

Production, diffusion

BERENGERE CHARGE

www.lagrangeauxbelles.org

La Presse en parle

Lemonde.fr septembre 2012

[...] Dans Lubna Cadiot (X7), première et prometteuse création d'Anaïs Allais Benbouali, l'intime et le spectaculaire se nourrissent sans cesse, exactement comme dans la vie, la grande Histoire et les petites histoires sont irréductibles.[...] Toutes ces errances sont décrites avec une précision saisissante, et un humour qui tombe toujours juste. Si bien que ce beau moment de théâtre dont les principaux accessoires sont la lumière, le doux bruit de l'eau, quelques ustensiles de cuisine, et la grâce d'une comédienne, embarque personnages et spectateurs dans une communauté de destin. La vie et l'Histoire sont compliquées, nous dit Lubna Cadiot, et la consolation (un des maîtres mots du spectacle), c'est que personne n'y échappe. « La normalité, c'est d'avoir une histoire compliquée ».

Judith Sibony

Froggudelight.com septembre 2012

[...]Anaïs Allais Benbouali présente une émouvant hommage à ces femmes qui naissent libres et fortes, qui sont prêtes à braver l'autorité de la Tradition et s'enrichir ailleurs, pour elles-mêmes. «Lubna Cadiot» est aussi polymorphe que polyphonique : à la fois conte oriental, récit poétique, chronique, nous rendant d'autant plus sensible la réalité des vies en rupture.

Sandrine Gaillard

Paulette Magazine Février 2012

[...] Coup de Coeur Paulette Magazine [...] Au final, Lubna Cadiot (x7) est une pièce comme on les aime, qui nous parle de la transmission de la féminité de génération en génération et de culture en culture. À voir.

Justine Pinaud



La guerre d'Algérie sur un plateau : Lubna

Une femme prend un bain, fait une étrange cuisine, mange une tartine d'huile d'olive, se fabrique un masque de beauté avec des œufs, fait exploser une bombe dans un saladier... Dans Lubna Cadiot (X7), première et prometteuse création d'Anaïs Allais Benbouali, l'intime et le spectaculaire se nourrissent sans cesse, exactement comme dans la vie, la grande Histoire et les petites histoires sont irréductibles.

Seule sur scène, à la fois légère et profonde, la comédienne Fanny Touron incarne toute une saga familiale. D'abord, non par ordre d'apparition mais selon la chronologie, il y a la femme forte, Lounia, qui s'est enfuie d'Algérie au début des années 50 à l'âge de 23 ans, lasse de se faire réveiller chaque nuit par les prières du muezzin. Ensuite il y a Hassiba, à qui Fanny Touron prête son ombre. C'est la cousine légendaire, poseuse de bombes, morte à l'âge de 19 ans par amour pour l'Algérie et pour son compagnon, Ali, activiste du FLN. Et puis il y a les enfants que Lounia aura plus tard à Paris : Lina, Lubna, et leur frère Arwan. On entendra aussi la voix d'une nièce, qui grandit en Algérie, s'appelle Lubna Kheira, et se pose des questions sur son homonyme et cousine « française » ; et enfin deux Lilith : la première femme de l'humanité bien avant Eve, et la fille de Lubna.



Ce générique a l'air compliqué, et il l'est un peu trop, à vrai dire. Mais qu'importe si l'on perd parfois le fil : la fresque fonctionne bel et bien comme une œuvre picturale où les couleurs se mélangent mais dont le dessin, lui, reste toujours net. A travers ce grand récit choral, de secrets en révélations, il s'agit de traverser deux pays, toute une moitié du vingtième siècle, mais surtout d'explorer la grande question de l'héritage symbolique qui se transmet ou peine à se transmettre au fil des générations.

Sans pathos ni dogmatisme, Lubna Cadiot s'interroge donc avec tendresse sur les actes manqués qui veulent toujours dire quelque chose. Ainsi, par exemple, Lubna a choisi pour métier d'immortaliser la vie : elle est photographe, mais comme par hasard, les choses ne se « combinent » jamais comme il faut pour qu'elle fasse de bonnes prises : « les images arrivent trop tôt, trop tard... », bref, le réel se dérobe, un peu comme le rendez-vous que chacun, dans la pièce, s'est fixé avec ses origines.

D'où ces états d'âme qui font qu'on rentre le soir « épuisé de tout ce qu'(on) n'a pas été dans la journée » ; d'où ce chagrin qui fait pleurer « comme si d'autres pleuraient en (nous) ». Et le désir ambivalent d'honorer son histoire tout en revendiquant un certain droit à l'oubli, parce que « tant qu'il y aura des pleureuses, il y aura la guerre »...

Toutes ces errances sont décrites avec une précision saisissante, et un humour qui tombe toujours juste. Si bien que ce beau moment de théâtre dont les principaux accessoires sont la lumière, le doux bruit de l'eau, quelques ustensiles de cuisine, et la grâce d'une comédienne, embarque personnages et spectateurs dans une communauté de destin. La vie et l'Histoire sont compliquées, nous dit Lubna Cadiot, et la consolation (un des maîtres mots du spectacle), c'est que personne n'y échappe. « La normalité, c'est d'avoir une histoire compliquée ».

Lubna Cadiot (X7) est de passage, jusqu'à ce soir, à la Maison des Metallos (Paris 11ème) dans le cadre du festival Une Semaine en Compagnie. Puis du 26 au 30 Novembre à Nantes au Grand T, le 8 décembre à Bruxelles au CC d'Evere, et le 23 février à Rouans, Espace Coeur en scène.

Judith Sibony

Froggudelight.COM septembre 2012

Monologues dramatiques écrits et mis en scène Anaïs Allais Benbouali et interprétés par Fanny Touron.

«*Lubna Cadiot*», la création d'**Anaïs Allais Benbouali**, introduit, dès le premier tableau, le spectateur dans l'intimité des femmes, par une scène de bain à la Degas.

Et Lubna se raconte : son départ de l'Algérie, sa vie en France, ses rencontres et ses enfants. Une vie qu'elle a en tout point voulue, recherchée, sans le moindre remords. D'autres voix de filles et de femmes s'emmêlent. La vie entre deux cultures, deux pays n'est pas sans violence, sans rêves tourmentés.

Deux évènements fondateurs : deux volontés farouches d'indépendance : la guerre civile en Algérie et plus tard le départ de Lubna pour Paris et la France. Sans retour en arrière possible.

Seulement ses filles sont devenues adultes et elles commencent leur quête des origines et cherchent à recoller les morceaux d'une famille éparpillée : celle de France avec celle de l'Algérie, quand les vécus politiques ne cessent de les rendre étrangers les uns des autres.

C'est, qu'en Algérie, on s'imagine la vie simple et riche en France quand on vit là-bas avec la peur du terrorisme ou des arrestations politiques. De l'autre côté, en France, ne pense t-on pas : n'est ce pas le confort et la tranquillité d'être dans son pays parmi les gens qui vous ressemblent, qui comprennent votre histoire : être d'ici sans question ni justification.

Fanny Tournon incarne les sept voix de ces femmes de la même famille, des voix qui se mélangent. Ces femmes en recherche, qui, placées sous le signe incandescent de Lilith, divinité juive, première femme et insoumise, entendent que leur vie leur appartient, quelque soit le prix à payer.

Anaïs Allais Benbouali présente un émouvant hommage à ces femmes qui naissent libres et fortes, qui sont prêtes à braver l'autorité de la Tradition et s'enrichir ailleurs, pour elles-mêmes. «*Lubna Cadiot*» est aussi polymorphe que polyphonique : à la fois conte oriental, récit poétique, chronique, nous rendant d'autant plus sensible la réalité des vies en rupture.

Une semaine en compagnie : crises d'identités à la Maison des Métallos Monologues dramatiques écrits et

Deux spectacles offrant deux voyages vers des terres pas si lointaines et des liens sérieux avec la France. Que ce soit dans le théâtre classique de Lubna Cadiot ou dans la performance de Wagons libres, Une semaine en compagnie, événement organisé par La Maison des Métallos, Le TGP, le Collectif 12 et Arcadi donne la parole (entre autres) à deux nanas qui en ont gros sur leur histoire.

18h30- Lubna Cadiot

Lubna Cadiot... Il est bizarre ce nom, il sonne comme venant de deux endroits. Peu importe, elle est belle. Elle commence par se déshabiller avant de se glisser dans une baignoire en laiton. En un geste, Fanny Touron invoque cette culture de l'eau, celle des hammams. Elle a les cheveux libres, loin de tous voiles. Elle commence à raconter dans un décor fait d'une table familiale recouverte d'une nappe où les ingrédients d'un pain perdu se laissent envier. Un grand panneau laisse entr'apercevoir d'autres personnages qui eux aussi se lavent. Elle raconte comment à 23 ans elle a quitté son pays car elle ne supportait plus d'être réveillée par le muezzin. Elle déboule à Paris en 1967, elle rencontre un gars qui lui laisse une petite fille, puis un autre, Marc Cadiot avec qui elle aura deux enfants. Eux veulent retourner « là-bas », rencontrer la famille de leur mère.

C'est de cela qu'il est question, de l'histoire d'une famille prise sous la figure tutélaire d'une morte, Hassiba Benbouali, poseuse de bombe pour le FLN morte à 19 ans. C'est l'histoire vraie de la metteuse en scène Anaïs Allais Benbouali. Lubna Cadiot n'est pas pour autant une pièce autobiographique, c'est une allégorie, en sept portraits de femmes de l'histoire de l'Algérie.

La comédienne va alors se glisser, sans changer de costume, juste en faisant évoluer sa posture dans cinquante ans de troubles. Elle est juste souvent, appelant aux souvenirs de chacun. Parfois elle se perd, on ne sait plus qui est qui, cela n'est pas très grave.

La mise en scène et le texte fonctionnent, offrant à Fanny Touron un rôle superbe où elle ne fourche jamais. Un spectacle prometteur.

Interview Дианис Дианис par Eric Demağ

À la Maison des métallos

Mardi 11 septembre à 20h30

Mercredi 12 septembre à 18h30

Jeudi 13 septembre à 20h30

Durée : 1h30

De mère algérienne et de père français, formée à Nantes et en Belgique, Anaïs Allais Benbouali traverse la Méditerranée sur les traces de sa grande cousine, poseuse de bombes pour le FLN. Elle recompose son roman familial qui questionne la grande Histoire. Une quête d'identité, les parcours intimes de femmes d'une même famille ayant vécu entre la France et l'Algérie, entre 1950 et 2010.

Lubna Cadiot (x7) est-il un récit intime, documentaire ou politique ?

Ce projet est parti de l'histoire d'Hassiba Benbouali, grand-cousine de ma mère, morte à dix-neuf ans dans un bombardement des parachutistes français. Je suis partie en Algérie pour reconstituer son histoire à travers ses lettres et des témoignages, mais, l'essentiel de ses papiers avait disparu. Ne me restaient plus que des bribes de son histoire personnelle à partir desquelles j'ai inventé, faisant des choix subjectifs sur le pourquoi de son engagement, sur son rapport à la famille et à l'Algérie. Point de départ du projet, elle est progressivement devenue un pont vers d'autres parcours qui composent aujourd'hui cette pièce, une partie d'un tout.

Ce récit ne parle donc pas de vous ?

Pas «seulement» de moi . C'est un doux mélange d'intime et de politique. A la base, je n'ai pas de dessein politique ou historique mais en partant des parcours intimes de chacune de ces femmes, comment ne pas faire allusion au contexte qui a travaillé ces vies et influencé des choix? c'est indissociable. À travers cette recherche, je me suis aperçue que beaucoup de choses n'avaient pas été digérées et que c'était un héritage auquel je ne m'étais moi-même jamais confrontée. Pourquoi aller là-bas seulement maintenant ? Qu'est-ce que signifie le fait d'être métis ? Est-ce que j'ai quelque chose d'algérien en moi ? Ne pas parler de tout ça, c'est contribuer au silence auquel se mêlent des secrets de famille. Finalement, j'ai trouvé là-bas autre chose que ce que j'y cherchais.

Interview Диалог Диллаш пар Eric Demağ

Peut-on parler d'un devoir de mémoire ?

Le personnage de Lubna se crée un devoir de mémoire en tant qu'« Algérienne de sang exilée de la terre de la malédiction » et parle aussi d'un droit à l'oubli pour sa famille d'Alger. Je ne suis pas dans une revendication de la parole, il y a des silences qui construisent aussi. Seulement, au cœur de ces silences, il y a des nœuds qui empêchent d'avancer. Et le rôle de la troisième génération d'émigrés, c'est peut-être de trouver les nœuds de ces silences. Le seul personnage masculin de la pièce, qui est aussi le dernier à parler, finit ainsi : « Tout ce qui ne devient pas mot est ininterrompu ».

Car cette pièce est essentiellement féminine ?

Sept femmes prennent la parole sous la forme de monologues enchâssés. Elles sont toutes interprétées par Fanny Tournon, avec qui j'ai commencé le théâtre à quinze ans. Elle-même est métisse, d'origine russe et marocaine. Le fait qu'elle porte ce texte aide à universaliser mon propos. Apparaît aussi le personnage de Lillith, femme mythologique qui aurait été chassée du paradis pour avoir refusé de se soumettre à Adam, dont l'écho se fait à travers des extraits de texte de la poétesse libanaise Joumana Haddad. Sept femmes, donc, parlent par la même bouche, mais paradoxalement, le personnage dont je me sens la plus proche, c'est cet homme, ligne droite dans une famille de courbes, qui surgit à la toute fin du spectacle.

COUP DE COEUR : LUBNA CADIOT (X7)

La pièce Lubna Cadiot (x7) est un texte en poupées russes. La première poupée, Lubna Cadiot, cache dans son ventre 7 autres femmes. Sur scène donc, une seule bouche - celle de la comédienne Fanny Touron - pour 7 voix différentes.

Parmi ces 7 femmes on a Lubna, photographe, Lina, musicienne, Lounia, enseignante, Hassiba, poseuse de bombes, Kheira, qui n'est encore qu'une enfant, Lilith, qui rêve d'être agent secret et une autre Lilith, qui n'est autre que Lilith la Première, celle qui aurait été la première compagne d'Adam.

Toutes ces femmes sont de la même famille mais ont vécu à différentes époques et dans différents pays (Algérie, Liban, France...). Leurs mots et leur façon de s'exprimer sont donc similaires mais leurs histoires ne se ressemblent aucunement. Fanny Touron (Jimmy Rivière, Alexis Ivanovitch vous êtes mon héros, Kaboul Kitchen), glisse d'un personnage à l'autre avec brio, une très belle performance qui mérite d'être saluée. La pièce a d'ailleurs été lauréate 2011 de la Fondation de France.

Et aucun risque pour le spectateur de se perdre dans ce monologue à plusieurs voix, la metteur en scène, Anaïs Allais Benbouali, et la scénographe, Lise Abbadie, ont prévu de nombreux repères spatio-temporels pour nous aider à suivre le cours de la narration.

Il y a notamment des photos des différentes jeunes femmes, projetées sur un drap blanc, qui ponctuent le récit. Il y a aussi une cuisine, où se trouvent se chaises posées autour d'une grande table, dans laquelle on s'imagine très bien chacune des sept femmes préparer un plat (spécialité algérienne, libanaise, de Trinidad, française ou même une bombe artisanale). Et, puisque la comédienne change de chaise et de gestuelle à chaque fois qu'elle incarne un nouveau personnage, impossible de louper le coche.

Représentations :

16 février 2012 à 20h00

17 février 2012 à 14h30 et 20h00

Centre Culturel des Halles, Paris.

15 et 16 mars 2012 à 20h00

L'espace Magh', Bruxelles.

Pensez-y !

Entre petite et grande histoire, une pièce de théâtre

Trois questions à...

Anais Allais, auteur et metteur en scène du spectacle *Lubna Cadiot* (x7).

Quelle est l'histoire de la pièce *Lubna Cadiot* (x7) ?

Elle raconte la vie de sept femmes, entre l'Algérie et la France, des années 50 jusqu'à nos jours. Elles ne vivent pas au même endroit mais sont liées par le sang. Le texte oscille ainsi entre la petite histoire et la grande. Il raconte comment les mouvements familiaux et intimes qui touchent ces femmes, interagissent ou pas avec les événements historiques contemporains : guerre d'indépendance, bataille d'Alger, terrorisme...

Comment est né ce projet ?

Le déclin a été déclenché par mon premier voyage en Algérie. J'ai écrit, poussée par le besoin de lancer des choses sur un papier. À l'origine, je n'ai pas cherché à écrire une pièce.

En discutant avec des amis, il m'est apparu que ce texte posait des questions dépassant ma propre histoire : comment vit-on le fait d'avoir deux cultures différentes, même lorsque l'une d'entre elles est a priori méconnue ? J'ai alors proposé à la comédienne Fanny Touron, complice depuis 10 ans, avec qui j'ai monté *La Grange aux Belles*, de travailler le texte.

À quoi s'attendre, sur scène ?

Pour mettre en scène cette histoire, je me suis concentrée sur les deux matériaux dont je disposais : le texte, et l'énergie de Fanny, apportant une fraîcheur, et une nouvelle dimension à mes mots. Seule en scène, elle interprète les sept personnages.

Nous avons cherché à créer nos propres codes pour représenter ces différentes femmes, et à les placer dans un univers quotidien, intime : toutes rassemblées autour d'une table, s'échappant de temps à autre dans la salle de bain, représentée par une



vieille bassine. La scénographe Lise Abadie a également réalisé un travail plastique, à partir de photos d'archives. L'imaginaire visuel du spectacle repose ainsi uniquement sur nos sensibilités sans prétention d'objectivité.

Ce vendredi 29 avril, *Lubna Cadiot* (x7), à 20 h 30, espace Cosmopolis, passage Grasilin, 18, rue Scribe, 44 000 Nantes. Tél. 02 51 84 36 70. Tarif : 3 €.

Sortir à Nantes Avril 2011

« Lubna Cadiot (x7) »

THEATRE Nantes

« Lubna Cadiot (x7) » Par la Cie La grange aux belles. Avec Anais Allais-Benbouali. Cette pièce met en miroir les paroles de femmes qui se croisent, se répondent et se retrouvent à travers les générations. Qui sont-elles et quels liens les unissent ?

Cosmopolis 18 rue Scribe Nantes Tarif: 3 euro(s). Tel. 02.40.69.40.17 <http://www.mcm44.org> mcminfos@mcm44.org.

Le 29 avril à 20h30

Une bouche pour sept femmes



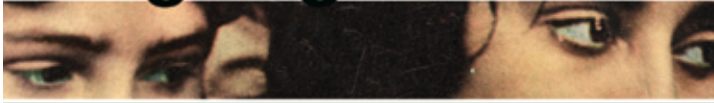
Lubna Cadiot (x7)

La Grange aux Belles, compagnie nomade voyageant entre Nantes, Paris et Bruxelles, après une résidence de dix jours à l'Espace Magh, y présente sa création, un monologue à sept voix, porté par Fanny Tournon, écrit et mis en scène par sa "copilote" Anais Allais Benbouali, scénographié et mis en images par Lise Abbadie.

"Lubna est photographe. Lina, musicienne. Lounia, professeur. Et Hassiba, poseuse de bombes. Kheira n'est encore qu'une enfant. Et Lilith rêve d'être agent secret ou un truc du genre. Et l'autre Lilith, Lilith la première, elle est juste Lilith. Lilith la première. Une bouche pour sept femmes. Des mots communs. Des maux communs et des chemins qui se répondent, en contre et en mimétisme. Une lignée de femmes algériennes d'abord, puis franco-algériennes par la force des choses." Des années 50 à nos jours... Un travail neuf qu'on devine fragile sans doute, mais aussi extrêmement singulier.

→ Bruxelles, Espace Magh, les 15 et 16 avril. Tél. 02.274.05.22.


usine à rêves lucides
la grange aux belles



anteparisbruxelles

contacts

Diàis Dllais & Faiiç Touroii (ou l'inverse)
la.grange.aux.b@gmail.com
www.lagrangeauxbelles.org
+33(0)647130503 Diàis - +33(0)687745748 Faiiç

Diffusion :
Béregère chargé
la.grange.aux.b@gmail.com